



New York: Les cours du baril de pétrole ont rebondi vendredi à New York, loin pour autant d'effacer leur chute de la veille, dans un marché qui n'arrivait manifestement pas à se faire un avis sur l'avenir de l'offre, notamment américaine.

Le cours du baril de light sweet crude (WTI) pour livraison en avril, a gagné 1,59 dollar à 49,76 dollars le baril, sur le New York Mercantile Exchange (Nymex), au lendemain d'une chute de près de trois dollars.

Après être tombé début 2015 à leur plus bas niveau depuis six ans, les cours ont beaucoup fluctué pendant tout février, mais ont finalement peu bougé sur l'ensemble du mois, avec une hausse de 1,52 dollar.

(adsbygoogle = window.adsbygoogle || []).push();

On a atteint un plancher, et maintenant les cours zigzaguent, a résumé Michael Lunch, de Strategic Energy & Economic Research.

Pour la séance de vendredi, le principal élément, c'était une nouvelle baisse du nombre de puits en activité aux Etats-Unis, qui laisse penser que la production de pétrole de schiste va plus baisser que prévu, a-t-il ajouté.

Dans son décompte, de plus en plus scruté par le marché, le groupe parapétrolier Baker Hughes, a fait état d'une baisse hebdomadaire de 33 unités, qui marque cependant un ralentissement de ce déclin par rapport à la semaine dernière, et surtout par rapport aux chiffres précédents. Ils tournaient en général autour de 90 puits en moins par semaine.

(adsbygoogle = window.adsbygoogle || []).push();

Ce chiffre n'est, quoi qu'il en soit, que le dernier épisode en date du feuilleton sur le niveau de l'offre américaine, après, en milieu de semaine, l'annonce par le département de l'Energie, d'une hausse de plus de huit millions de barils des réserves américaines de brut, la semaine dernière. Elles restent à leur plus haut niveau depuis 1930.

On part un peu dans tous les sens, a reconnu Bart Melek, de Commodity Strategy TD Securities. Dans l'ensemble, le marché se remet à penser que l'offre va baisser.

Les prix du pétrole ont perdu plus de la moitié de leur valeur depuis juin, et ce mouvement s'est accélérée en novembre, après la décision de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole

(Opep) de s'abstenir d'abaisser son plafond de production.

jdy/jld/pb

BAKER HUGHES

window.__gcfg = ; (function())();[Tweeter](#)!function(d,s,id){(document, 'script', 'twitter-wjs');
